



DELPHINE MAYEUR POUR LE MONDE

POLITIQUE • NOUVELLE-CALÉDONIE

Nouvelle-Calédonie : aux obsèques de la jeune Kanak tuée le 15 mai, « la lutte continue »

Par Nathalie Guibert (Nouméa, envoyée spéciale)

Publié hier à 15h05, modifié hier à 21h41

Lecture 4 min.

 Article réservé aux abonnés

 Offrir l'article



REPORTAGE | **Tuée d'un tir dans la tête par un Caldoche, Nassaïe**

Doouka, 17 ans, a été l'une des premières victimes des émeutes. Lors de ses funérailles, famille, amis, voisins ont accompagné le cercueil recouvert aux couleurs de la Kanaky, le cœur lourd de colère et de ressentiment à l'égard des politiques.

D'abord, laisser les « tontons utérins », ses oncles maternels, faire leur travail. Eux qui lui avaient symboliquement insufflé la vie à sa naissance doivent habiller la défunte et ouvrir la cérémonie. Nassaïe Doouka, part, ce samedi 1^{er} juin, devant sa famille réunie. La coutume se déroule avec gravité dans la petite salle de veillée numéro 8, au grand cimetière du 5^e kilomètre à Nouméa.

La jeune Kanak de 17 ans a été tuée le 15 mai à Ducos, quartier du Grand Nouméa, par un Caldoche qui lui a tiré, avec précision, dans la tête, avec son fusil. Les images de Nassaïe gisant à terre sur la route vont faire le tour des réseaux sociaux en Nouvelle-Calédonie.

Des proches de la famille brandissent des drapeaux kanak aux funérailles de Nassaïe Doouka, à Nouméa, Nouvelle-Calédonie, le 1^{er} juin 2024 DELPHINE MAYEUR POUR « LE MONDE »

Elle vient de tomber parmi les toutes premières victimes de l'insurrection qui a éclaté deux jours plus tôt avec fracas. Ce 15 mai, quatre personnes vont mourir, trois Kanak – outre Nassaïe, son cousin Chrétien Neregote, 36 ans, et Jibril Salo, 20 ans, étudiant originaire de l'île de Maré – ainsi qu'un gendarme, Nicolas Molinari, 22 ans, venu de Seine-et-Marne.

Lire aussi |  [Nouvelle-Calédonie : des discussions en tous sens pour sortir de la crise](#)



Les obsèques commencent par un geste de « pardon » de la part de ceux qui sont chargés de la cérémonie. Elle ne peut se tenir comme il se doit, car les autorités ont scellé le cercueil blanc devant lequel mère et tantes pleurent. Sur le couvercle recouvert du drapeau bleu-rouge-vert de la Kanaky, les photos du souvenir attirent le regard.

« Ce n'est pas une mort normale »

Sourire espiègle en coin, dreadlocks coupées au carré. Avant-dernière d'une fratrie de six, Nassaïe – son prénom français est Stéphanie – est issue d'une famille de l'île de Lifou du côté maternel, de Canala sur la

Grande Terre du côté paternel. A l'aube de ses 18 ans, elle avait arrêté le lycée et s'appêtait à remplir un dossier pour s'engager dans l'armée de l'air. Comme l'a fait avant elle sa cousine avec laquelle elle partageait tout, la fête comprise. « *C'était une jeune fille pleine de joie* », déclare son grand-père Jacky Naja. « *Ce n'est pas une mort normale. Elle a été assassinée. Ici, il y a deux catégories de personnes et nous avons toujours été les derniers. On ne peut pas nous assassiner comme ça chez nous, en Kanaky.* »

La famille et les proches se relaient dans la salle de veillée lors des funérailles de Nassaïe Doouka, à Nouméa, Nouvelle-Calédonie, le 1^{er} juin 2024. Le portrait de la jeune fille est posé sur son cercueil.
DELPHINE MAYEUR POUR « LE MONDE »

Dans la chapelle ouverte au vent doux qui balaie le cimetière, les proches, quelque cent cinquante personnes, entonnent des chants. Le pasteur Jean-Paul Noël ouvre le livre de Job dans lequel, en vain, Satan défie Dieu : *« Nous avons tous des questions sur la mort de "Nana". Laissez-moi vous encourager ce matin avec cette parole. »* L'homme d'Eglise souhaite encore apaiser les cœurs pleins de colère.

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ

Accompagnés d'une haie de drapeaux kanak, tous le suivent ensuite vers le carré duquel la terre claire a été extraite. A l'arrière du cortège, le silence s'est fait, seulement rythmé par le bruissement des pas sur l'herbe qui entoure les tombes fleuries. *« Qu'on soit noir ou blanc, qu'on ait de l'argent ou pas, qu'on ait une maison ou pas (...), il y a toujours sous le ciel un temps pour quitter ce monde »*, prêche le pasteur devant la tombe ouverte. *« Je prie pour que les funérailles de "Nana" ne puissent dégénérer, développer des projets qui vont conduire à la mort »*. En s'adressant à son dieu, il lui demande : *« Tous ceux qui veulent profiter de cette situation,*

stoppe-les. »

Lire aussi |  [A Nouméa, sur les barrages des citoyens loyalistes, « on a peur »](#)



Mais sur la chemise blanche d'un frère, il est écrit au feutre bleu : « 2024 rébellion, hommage aux martyrs tués, Kanaky vous pleure ». Un vieux affirme, bouquet blanc à la main, que « la jeunesse du pays n'est pas tombée pour rien ». Des « Amen ! Alléluia ! » fusent quand il ajoute à propos de Nassaïe : « La lutte continue. Je veux croire que son nom sera inscrit dans la lutte. Dieu a créé un peuple ici, et Kanaky sera pour Jésus. »

Apa Hnaja, l'une des tantes de Nassaïe Doc rassemble les tissus offerts par la famille et proches, comme le veut la coutume kanak. Nouvelle-Calédonie, le 1^{er} juin 2024. DELPH MAYEUR POUR « LE MONDE »

« Où sont ceux qui décident sans nous ? »

La politique surgit maintenant, dans la force du recueillement. « La lutte continue », déclare un autre ancien et « c'est dans ces moments-là qu'il faut se rappeler les luttes des années 1980 dont les témoins sont encore présents ». Selon lui « Nana » « s'est levée [pour la Kanaky], ce pays que nous sommes en train de revendiquer, il n'y a rien de mal à cela. Nous nous demandons à présent tous à quoi va aboutir ce travail que nous menons. Mais ceux qui sont assis, là-haut, sont absents aujourd'hui ». Aucun responsable politique calédonien n'est venu. Pas de représentant de la République venu partager le deuil. Nul chef de parti indépendantiste au cimetière. « Ils sont en train de se diviser ! Où sont ceux qui décident sans nous ? On vous cherche ! Où êtes-vous ? » lance l'ancien.

Ingrid Kaeawi, la mère de la défunte (assise) et Jean-Marc Doouka (à droite) lors des funérailles de Nassaïe Doouka, à Nouméa, Nouvelle-Calédonie, le 1er juin 2024. Le cercueil de la jeune femme est recouvert de drapeaux indépendantistes. DELPHINE MAYEUR POUR « LE MONDE »

Etendards en main, des voisins et des militants indépendantistes se tiennent un peu à l'écart de la famille. Didier habite à Nouville où résidait la lycéenne, et ses filles ont été scolarisées avec elle. Lui a participé aux barrages dressés depuis le 13 mai contre la réforme du corps électoral et pour l'indépendance, à Vallée-du-Tir, un quartier de Nouméa. Il a été blessé par les tirs de flash-ball des forces de l'ordre, à la pommette et au bras. *« Je suis venu soutenir la famille. Et dire que les politiques n'ont pas pris les bonnes décisions par rapport à nos revendications. On a fait combien de marches ? Il faut le dire dans quelle langue ? »*

Newsletter

« Politique »

Chaque semaine, « Le Monde » analyse pour vous les enjeux de l'actualité politique [S'inscrire →](#)

Jacky Naja confie attendre beaucoup de la justice. L'homme qui a abattu sa petite-fille ainsi que son cousin Chrétien Neregote, 36 ans, ce funeste 15 mai, a été mis en examen pour meurtre et incarcéré. Mais il craint de le voir circuler librement : *« Tout le monde traite nos enfants de pillleurs alors qu'ils sont des militants de la Kanaky. Ils sont enfermés et*

maltraités. » Que deviendra la douleur du grand-père ? « Nous avons le cœur meurtri et beaucoup, beaucoup de haine. Je suis désolé de parler comme ça. »

Un homme jette une poignée de terre dans la fosse où est enterrée Nassaïe Doouka, à Nouméa, Nouvelle-Calédonie, le 1^{er} juin 2024. DELPHINE MAYEUR POUR « LE MONDE »

Lire aussi |  [Nouvelle-Calédonie : les émeutes, révélatrices d'une fracture entre le monde kanak et l'institution judiciaire](#)



Nathalie Guibert
Nouméa, envoyée spéciale